

Ibrahim Al Balawi
Fayza el Qasem
Henda Dhaouadi



Ce numéro 4 de *Synergies Monde arabe* se place résolument sous le signe de la diversité.

Nous remercions chaleureusement l'ensemble des auteurs qui, d'Égypte, du Maroc, d'Algérie, de Tunisie, de Syrie, du Yémen, d'Arabie Saoudite, du Liban, des USA et de France, proposent ici une approche toujours originale et enrichissante sur l'éternelle et complexe question du passage d'une langue-culture à une autre. Partagés entre sensibilité et rigueur, les textes ici rassemblés participent complètement d'une communication scientifique et humaniste francophone, mais sans exclusive linguistique car la revue est ouverte au plurilinguisme. Elle ne s'interdit donc pas (comme c'est le cas pour *Synergie Venezuela*, *Synergies Chili* ou *Synergies Europe*, par exemple) de publier des articles dans d'autres langues que le français.

Cette possibilité est ouverte aux livraisons futures de *Synergies Monde Arabe*, même si ce n'est pas le cas dans ce numéro.

Quatre domaines sont ici abordés entre lesquels nous n'établissons aucune hiérarchie car ils sont rigoureusement complémentaires dans la mesure où l'interdisciplinarité (qui n'est en aucune façon la négation des spécificités disciplinaires) est une règle dialogique caractérisant la recherche scientifique contemporaine. *Synergies Monde arabe n°4*, par sa composition, est l'illustration de cette ouverture.

Partie I : Questions méthodologiques liées à la traduction et à l'interprétation

En se centrant sur la traduction entre l'arabe et le français, les articles rassemblés dans cette partie font la part belle aux référents culturels d'une civilisation donnée, le plus souvent liés à une vision du monde. Comment le traducteur, face à de nouvelles façons d'écrire et d'exprimer le monde, va-t-il à son tour, transmettre à son lecteur français l'intimisme des thèmes traités et le souffle différent qui passe avec des écrivains venus d'ailleurs ?

Gilles Gauthier¹, ainsi, dans un texte très enlevé, parle des obstacles qu'il a dû surmonter pour exprimer en français «l'irréductible identité de la langue arabe et de la civilisation qu'elle exprime».

Deux orientations générales départagent les articles traités en même temps qu'elles fondent leur dynamique interne : d'un côté les implications de l'intertextualité en termes de traduction, de l'autre les implications de la traduction en termes d'intertextualité. Les auteurs de ce numéro cherchent à définir, chacun dans son propre domaine, les moyens les plus susceptibles de conserver ces données essentielles, soit directement dans la fidélité à une réalité textuelle, soit indirectement par le truchement de l'adaptation.

Gilles Gauthier et Heba Medhet-Lecoq, parlent tous deux des ornements du langage, qui, dans le dialogue, risquent de désorienter le lecteur français surtout quand le langage est truffé de formules religieuses.

Heba Medhet-Lecoq dans *Traduire le «sacré» dans la littérature égyptienne* examine de façon très fine et prolifique le dialogue d'une pièce de théâtre très populaire en Egypte. Elle met en avant pour le traducteur francophone, la difficile tâche de retranscrire fidèlement les nuances culturelles véhiculées par le registre de langue des différents personnages. Elle parle de «*formules invocatoires*» pour désigner les références religieuses puisées dans le Coran et s'intéresse à la transmission de l'effet intertextuel et à sa reconstitution pour le lecteur final.

Pour Gilles Gauthier, l'abondance de ces références religieuses, même quand elles sont répétées de façon mécanique, n'en traduisent pas moins une civilisation profondément imprégnée de spiritualité. Ce qui pose la délicate question de la décontextualisation des données intratextuelles originelles et de leur recontextualisation dans le texte d'arrivée. Conséquence : le traducteur choisit parfois « d'installer » les mots arabes dans la version française, de transposer certaines tournures de phrases et d'expressions qui ne sont plus employées en français en vue d'une « *déstabilisation créatrice* » que la traduction doit s'employer à transmettre ou à reconstituer. Ailleurs, le libre choix du traducteur s'exerce notamment dans le domaine de la sexualité. Là aussi, les mots choisis par l'auteur ne sont pas neutres, ils reflètent la société à laquelle il appartient et le traducteur choisit ici le mode de l'adaptation pour enraciner son œuvre dans la société nouvelle.

D'un point de vue plus technique, l'article de Georges Misri sur *La traduction humaine face à l'ordinateur dans les problèmes dus à l'homonymie et à la polysémie*, met l'accent sur la difficile, mais très actuelle cohabitation entre la traduction et l'informatique.

Gina Abou Fadel Saad et Henri Awaiss, tout en s'appuyant sur la longue expérience de l'école de Traduction de l'Université Saint-Joseph (Liban) rappellent à grands traits ce que veut dire cet exercice hautement périlleux de rendre la teneur et l'atmosphère d'un texte dans une autre langue. Cette problématique de la complexité est étudiée avec un grand luxe de références historiques lumineusement analysées, dans le majestueux article de Mansour Sayah et Marcos Simeon qui montrent que la traduction est une activité pluridimensionnelle dans laquelle les sciences rationnelles et expérimentales s'ouvrent à l'expérience humaine.

Partie II : Les nouvelles féminines dans le monde arabe

Elles sont réunies par Samia Barrada qui les présente sous le titre évocateur de *La nouvelle féminine arabe ou les «petites filles de Shérazade»*.

Fayza El Qasem dans *Houda El Attas ou la nouvelle- éclair* s'intéresse à ces textes par le biais de la traduction vers l'arabe d'un écrit abordant les valeurs de la culture arabo-musulmane. Elle le note en ces termes : *Nous avons choisi de traduire un échantillon de nouvelles de Houda Al Attas pour l'originalité de l'écriture proche de la poésie.* Dans ce cas d'espèce, il s'agit d'un retour aux sources puisque le lecteur de la langue d'arrivée est un familier de cette culture. La distance culturelle est donc abolie et les désignateurs culturels ne lui posent pas de problème de compréhension. Or, dans la traduction étudiée, le travail d'intégration de l'écrit en question dans la culture d'arrivée n'a pas tenu compte de plusieurs paramètres, notamment de la définition du « *lecteur modèle* » auquel s'adresse l'œuvre originale, et partant, du registre de langue approprié. Le traducteur perd ici de vue que l'objet de la traduction est le contenu du texte et non le texte en soi. Il omet de traduire la culture qui se cache derrière les mots par défaut d'incrémentialisation. Conséquence : une déverbalisation insuffisante conduit parfois à dénaturer les concepts religieux et culturels et à exclure l'œuvre ainsi frappée d'étrangéité.

Isabella Camera d'Afflito cherche à comprendre pourquoi les écrivaines de la péninsule arabe ont choisi le genre de la nouvelle pour faire « remonter » leurs revendications féministes en privilégiant largement la stylistique avec la métaphore.

Samia Barrada, enfin, dans un entretien avec Leïla Sebbar sur l'esthétique de la nouvelle féminine arabe, met le doigt sur le point nodal qui relie le traducteur à son auteur : *Le traducteur, la traductrice traduit le texte comme il/elle l'a lu. Un texte n'est pas univoque. Je ne pourrais contrôler que si je connaissais la langue étrangère aussi bien que le traducteur, la traductrice. Ce qui n'est jamais le cas. Donc, liberté et confiance.*

Au total ces articles, unifiés dans et par leurs différences mêmes, constituent le témoignage le plus précieux dans un domaine d'évolution clé du monde contemporain.

Partie III : Richesse et diversité des travaux francophones dans le monde arabe

Si l'on admet les conclusions émises supra sur la multidimensionnalité des recherches en traduction et traductologie, chacun des articles ici rassemblés apporte d'évidence un éclairage qui n'est pas sans liens directs ou indirects avec les préoccupations du traducteur.

Ibrahim Albalawi s'intéresse à l'évolution de la langue arabe et au phénomène de fertilisation linguistique.

Ahmad Al Wadi nous livre une réflexion très précise et richement référencée sur le concept de culture.

Jimlia Boutouba, pose la question, passionnante autant qu'actuelle, des représentations de la critique contemporaine à l'égard de la nouvelle génération d'écrivains considérés comme « *auteurs beurs* ».

Toujours dans le domaine littéraire, Akram El Sissi traite, dans *Trois Contes de Flaubert (Un cœur simple - La légende de saint Julien l'hospitalier-Hérodias)* le thème multidimensionnel de « *l'évasion* » aussi bien dans sa dimension spatiale et temporelle que métaphysique.

Nabil Radhouane et Abdulhalim Aydin décortiquent minutieusement un grand poème d'Alfred de Vigny dans « *La Maison du Berger* » en analysant sa vision poétique et sa dimension philosophique.

Jihad Salloum propose une réflexion sur l'enseignement du Français en tant que Langue Seconde dans les textes officiels, mais qui n'en présente pas vraiment le cas dans la réalité actuelle de l'école syrienne. Elle appelle donc à une harmonisation entre le Primaire et le Secondaire grâce à des pratiques et des méthodologies plus adaptées au contexte local.

El Moufhim pose la question de l'apprentissage d'une langue autre que sa langue maternelle et son importance dans la construction d'une identité plurielle qui prendrait en compte le contexte mondial actuel. Et pour aller plus loin, Jacques Demorgon, à travers une fine analyse, montre que les termes de « *mondialisation* » et « *globalisation* » sont en forte relation. Sans pour autant faire double emploi, chacune dévoile, à sa façon, bien des secrets à découvrir. Le tout donne lieu à une réflexion humaniste sur une « *globalisation ouverte réduisant les malheurs humains* ».

De son côté, Hassanat Mohamed, propose une étude sur les interférences linguistiques dans le cadre du bilinguisme arabe/français en tentant d'identifier les facteurs phonologiques qui le réduisent ou l'augmentent.

Henda Dhaouadi enfin, au travers d'un grand discours du Président Habib Bourguiba, analyse la vision très éthiquement contemporaine que ce grand humaniste se faisait de la religion. Une conception dynamique qui est, du reste, le fruit d'une formation très solide dans les deux langues cultures arabe et française et qui lui a permis d'élaborer une synthèse heureuse entre l'Occident et l'Orient.

Analyses d'ouvrages récents dans le champ des Sciences Humaines

Cette nouvelle rubrique portant sur l'analyse de livres récents a pour objectif d'offrir, tous azimuts, des pistes de lecture susceptibles de guider un chercheur dans ses choix et de l'informer déjà, si succinctement que ce soit, sur la vie scientifique contemporaine. La rédaction remercie chaleureusement le philosophe et sociologue Jacques Demorgon, pour les analyses judicieuses qu'il a bien voulu lui communiquer et souhaite poursuivre avec lui cette collaboration².

Enfin, un panorama de l'action globale du GERFLINT est donné en annexe afin de montrer que la revue *Synergies Monde Arabe* est au cœur d'un dispositif mondial de recherches et de diffusion en synergies des langues à travers le monde, notamment de la diffusion de la langue culture françaises.

Notre quatrième publication se signale donc par une volonté de diversité et d'équilibre qui va tout à fait dans le sens de l'interdisciplinarité prônée aujourd'hui en matière de recherche dans l'ensemble des Sciences Humaines.

Notes

¹ Traducteur du roman égyptien à succès « *L'Immeuble Yacoubian* ».

² A noter que toute analyse d'ouvrages nouveaux susceptibles d'intéresser le lecteur sera examinée avec intérêt et, éventuellement, publiée dans nos prochaines livraisons. Adresser les manuscrits à la rédaction.